

## FICHE N° 19 : USAGE DES MEDICAMENTS & PHARMACOVIGILANCE

Nous aborderons d'abord les catégories de médicaments tels qu'ils sont répertoriés dans la pharmacopée (Compendium®<sup>1</sup> et autre Vidal®). Ensuite, nous les passerons en revue en insistant sur certains aspects de certains médicaments. L'objectif est de pouvoir connaître leur usage (des pathologies) et les précautions qui les entourent parfois : question de (pharmaco-)vigilance ! C'est aussi l'occasion d'élargir son vocabulaire permettant une réelle interdisciplinarité.

### I. CLASSIFICATION DES MEDICAMENTS

Les classes de médicaments sont d'abord répertoriées selon le système anatomo-physiologique concerné (sur lequel ils agissent. A l'intérieur de chacune d'elles, les médicaments sont rassemblés par catégories selon leur mode d'action.

Grandes classes de médicaments :

- I. Système cardio-vasculaire,
- II. Système gastro-intestinal,
- III. Système uro-génital,
- IV. Système respiratoire,
- V. Douleur et inflammation,
- VI. Système nerveux,
- VII. Système hormonal,
- VIII. Infections,
- IX. Immunité,
- X. Tumeurs,
- XI. Minéraux, vitamines et toniques,
- XII. Usage externe,
- XIII. Agents de diagnostic<sup>2</sup>,
- XIV. Médicaments divers.

---

<sup>1</sup> Le Compendium® est un répertoire, aux allures de Bible, qui reprend toutes les notices de tous les médicaments commercialisés en Belgique.

<sup>2</sup> Cette catégorie ne sera pas abordée.

Nous n'étudierons pas tous les médicaments, le professeur a opéré une sorte de sélection en espérant qu'elle se rapproche de vos attentes (professionnelles). Sous chaque rubrique, on retrouve une organisation pyramidale par famille puis par mode d'action. Nous citerons que ces grandes familles en développant plus ou moins (plutôt moins que plus) certaines d'entre elles. Notons aussi que le même<sup>3</sup> principe actif peut se retrouver dans plusieurs familles voire dans plusieurs rubriques ou systèmes. Nous prendrons l'exemple des bêta-bloquants à la fin de cette première famille qui s'intéresse au système cardio-vasculaire.

## II. Système cardio-vasculaire :

a) Les médicaments de l'insuffisance cardiaque ou cardiotoniques.

b) Les anti-angoreux :

L'angor ou angine 📖 de poitrine est le symptôme de l'insuffisance coronarienne voire de l'ischémie. Cette ischémie ou réduction de l'apport sanguin conduit à l'hypoxie. Ce manque d'oxygénation des tissus conduit à leur nécrose, leur mort : on parle alors d'infarctus. Les dérivés nitrés<sup>4</sup> sont les plus anciens anti-angoreux.

c) Les anti-arythmiques :

Pour comprendre, il faut savoir ce qu'est une arythmie. Une arythmie est un trouble du rythme cardiaque menant soit à son accélération (la tachycardie), soit son ralentissement (la bradycardie). La fibrillation conduit à une arythmie par mauvaise contraction des cavités cardiaques. Les bêta-bloquants sont une variété d'anti-arythmiques.

d) Les anti-hypertenseurs :

C'est une grande famille dans laquelle on retrouve une fois encore les  $\beta$ -bloquants. D'ailleurs, l'hypertension artérielle (HTA) présente une forte morbidité. Elle est une des premières causes de mortalité en Europe, particulièrement par les AVC<sup>5</sup>. Elle s'associe à d'autres affections ou facteurs comme l'obésité, le tabagisme, le diabète, l'hyperlipidémie. L'hygiène de vie a donc un rôle incontestable bien au-delà de la prise en charge médicamenteuse de l'HTA. C'est le cas dans de nombreuses situations, pourtant l'éducation reste souvent un chaînon négligé tant par les malades que par les professionnels de la santé !

e) Les diurétiques.

La diurèse est l'élimination de l'urine dans son ensemble, de façon qualitative et quantitative. Les médications augmentant la diurèse sont utilisées dans de multiples

---

<sup>3</sup> Pas forcément, la même spécialité ou autrement dit, répertorié sous le même nom commercial.

<sup>4</sup> De la nitroglycérine...

<sup>5</sup> Accident Vasculaire Cérébral, la thrombose 📖 de la circulation cérébrale conduisant à l'hémiplégie.

indications dont l'HTA. En effet, la rétention d'eau augmente le volume circulant obligeant le cœur et les artères à assurer une pression plus élevée.

f) Les médicaments de l'hypotension.

g) Les médicaments des troubles vasculaires souvent des veinotropes ou veinotoniques. Ces derniers augmentent le tonus veineux. Un certain nombre d'entre eux sont ou vont être déremboursés. Leur efficacité et leur coût collectif sont en cause.

h) Les médicaments anti-thrombotiques :

Un thrombus est un caillot de sang. Cette fonction peut être fort utile sauf si elle s'opère à un endroit inadapté. De manière générale, nous pouvons faire des thromboses cérébrales, cardiaques et périphériques. Une thrombose est « *c'est bouché* » avec toutes les conséquences que je vous laisse deviner. Pour prévenir ce genre d'accidents, on administre (parfois de manière prophylactique<sup>6</sup>) des anti-agrégants ou des anti-coagulants.

Il faut pour comprendre cette distinction se rappeler quelques notions de coagulation sanguine. Prévenir la thrombose, c'est prévenir l'embolie📖. Les anti-coagulants oraux sont des médicaments qui présentent un grand nombre de précautions en terme d'interactions tant médicamenteuses qu'alimentaires<sup>7</sup>.

i) Les anti-hémorragiques :

Outre les facteurs de coagulation<sup>8</sup> et la vitamine K, on trouve chez le pharmacien des substances hémostatiques (le terme est déjà différent). Ils sont utilisés sans beaucoup d'arguments. Les meilleurs hémostatiques sont le sang et la compression.

j) Les hypo-lipidémiant

Il vise à réguler le profil lipidique du sang : triglycérides, cholestérol, HDL, LDL. Cet équilibre réduit le risque d'artériosclérose comme de ses fréquentes complications : les accidents thrombo-embolique.

**Les  $\beta$ -bloquants** sont une catégorie hétéroclite par leur propriété. La molécule administrée prend la place des médiateurs du système adrénargique (l'adrénaline) sur les récepteurs  $\beta$  des tissus. Ce médicament bloque l'action de ces médiateurs et donc la réaction adrénargique propre au système nerveux végétatif orthosympathique (pyramidal). Les plus courants d'entre eux ont leur dénomination moléculaire qui se termine par le suffixe -olol. La recherche permet


---

<sup>6</sup> La prévention de l'infarctus du myocarde à l'aide de l'acide acétylsalicylique (à très faible dose) a apporté de bons résultats. L'administration d'héparine, un anticoagulant, (ou ses dérivés dont la Fraxiparine® est connue et utilisée de longue date pour réduire les risques de thrombophlébites liées à l'alitement prolongé ou dans les suites de certaines chirurgies (orthopédiques, gynécologiques, ...).

<sup>7</sup> La vitamine K participe à la coagulation mais elle se retrouve aussi dans certains aliments.

<sup>8</sup> Par exemple : les facteurs VIII et IX traitent l'hémophilie (A et B) en compensant la carence de synthèse naturelle du facteur de coagulation (maladie génétique).

maintenant d'avoir des  $\beta$ -bloquants sélectifs ; ils n'agiront que sur certains tissus (ici, cardiosélectifs). Cette sélectivité permet de réduire les doses et donc les effets secondaires.

Les  $\beta$ -bloquants sont prescrits dans le cadre de l'HTA, de l'angine de poitrine, des troubles du rythme, de l'insuffisance cardiaque. Ils participent à la prise en charge de l'hyperthyroïdie ; sont utilisés comme traitement de fond de la migraine<sup>9</sup>, du tremblement idiopathique  et de la phobie sociale. On les retrouve en collyre dans le traitement local du glaucome<sup>10</sup>.


Compte tenu de leurs propriétés, les  $\beta$ -bloquants sont contre-indiqués dans l'asthme et dans la bradycardie. Leurs principaux effets indésirables sont la bradycardie, la diminution de la capacité à l'effort, la fatigue, les troubles du sommeil (cauchemars). L'hypoglycémie est un risque de l'administration de ces médicaments chez les diabétiques.

### III. Système gastro-intestinal :

#### a) Les anti-acides gastriques :

Ils réduisent le risque d'ulcère gastro-duodéal en diminution la sécrétion acide de la muqueuse. L'ulcère de l'estomac est responsable du pyrosis (« brûlant ») voire du reflux (gastro-œsophagien : le « sur ». Ces médicaments sont aussi prescrits à titre préventif face à l'ulcère de stress (en post-opératoire, par exemple). Notez que certains ulcères se soignent à l'aide d'antibiotiques car *l'Héliobacter pylori* est responsable de la lésion.

#### b) Les spasmolytiques :

Ils suppriment ou réduisent les spasmes, crampes ou coliques  ; en un mot, les douleurs abdominales. Ils agissent sur la musculature lisse en ayant l'effet inverse des  $\beta$ -bloquants. Ils peuvent occasionner de la constipation, de la sécheresse buccale, des troubles de l'accommodation visuelle et même des troubles cognitifs chez les personnes âgées.

#### c) Les médicaments pour le foie, la vésicule et le pancréas.

#### d) Les anti-émétiques :

Leur administration lutte contre nausées et vomissements mais elle ne dispense pas de rechercher leur cause. Les plus courants sont en réalité des substances apparentées aux neuroleptiques<sup>11</sup> : ils peuvent donc procurer de la somnolence. La propriété recherchée est d'accélérer la vidange gastrique.

---

<sup>9</sup> La migraine est un type bien particulier de céphalées, de maux de tête.

<sup>10</sup> Le glaucome est l'hypertension du liquide intra-oculaire.

<sup>11</sup> Voir plus loin dans le système nerveux.

e) Les laxatifs :

La gamme est variée par les modes d'action : de lest, émoullients, osmotiques, de contact. Le fécalome est la forme la plus « dure » de la constipation, le bouchon ! Le traitement de la constipation chronique est avant tout hygiénique et diététique (fibres, eau, mouvements). L'emploi chronique de laxatifs est irritant pour la muqueuse intestinale.

f) Les anti-diarrhéiques :

Les diarrhées sont la plupart du temps d'origine infectieuse (les gastro-entérites) cédant spontanément. Les médications anti-diarrhéiques sont utilisées, outre pour réduire l'inconfort, mais surtout pour limiter les risques de déshydratation. Cette déshydratation peut avoir des conséquences néfastes tant pour le nourrisson que pour les personnes âgées. De plus, certains anti-diarrhéiques agissent en freinant le transit intestinal ; ce sont des dérivés opiacés<sup>12</sup> (donc prudence chez l'enfant).

D'autres substances ont des vertus absorbantes, astringentes. Le charbon<sup>13</sup> de bois (médicinal) est simple et efficace ; il réduit aussi les gaz. Dans aucun cas, ces traitements suffisent ou remplacent l'hydratation.

g) Les anti-inflammatoires intestinaux :

Ils sont utilisés pour soigner certaines colites comme celle de la maladie de Crohn.

h) Les antiseptiques intestinaux (peu efficaces).

i) Les médicaments contre les hémorroïdes :

Les hémorroïdes sont les varices des veines de l'anus et du rectum.

#### **IV. Système uro-génital :**

On y retrouve des spécialités utilisées dans les problèmes vésicaux (sans grands succès), dans l'hypertrophie bénigne de la prostate, dans le traitement de l'impuissance masculine.

#### **V. Système respiratoire :**

a) Les médicaments de l'asthme et de la B.P.C.O. :

Ils sont regroupés dans la même catégorie car ces deux pathologies s'expriment par l'obstruction des voies respiratoires entraînant la détérioration de la fonction bronchique. L'asthme a déjà été étudié. La Broncho-Pneumopathie Chronique Obstructive est dans la majorité des cas la conséquence exclusive du tabagisme. Elle peut parfois être consécutive à certaines pollutions industrielles ou être une forme avancée de l'asthme. C'est une pathologie irréversible dont les signes apparents sont la bronchite chronique et

---

<sup>12</sup> Signifie dérivé de l'opium. Le plus connu est sans doute l'Imodium®.

l'emphysème. L'emphysème pulmonaire correspond à une pression excessive et permanente de l'air dans les poumons. Cette surpression provoque une rupture des alvéoles pulmonaires et est provoquée par une obstruction partielle des bronches gênant l'expiration.

Les différentes molécules de cet arsenal thérapeutique visent, dans les deux cas, à soulager les symptômes (principalement, la bronchoconstriction) et contribue ainsi éviter les complications. On y retrouve :

- des sympathicomimétiques et des anticholinergiques qui opèrent par effet inverse des bêtabloquants. L'effet recherché est la bronchodilatation par relâchement de la musculature lisse des bronches. Le Ventolin®, déjà cité, fait partie de cette catégorie. A doses élevées, ces molécules peuvent avoir comme effets indésirables : la nervosité, l'insomnie, les tremblements par leur effet adrénérgique. La théophylline<sup>14</sup> est de moins en moins utilisée car peu spécifique, suscitant de nombreux effets secondaires et dont la dose est difficile à adapter.
- des corticoïdes qui agissent par leur effet anti-inflammatoire énergétique,
- des substances inhibant la libération des médiateurs de l'immunité,
- des antagonistes des récepteurs des leucotriènes et de l'histamine (anti-dégranulants).

b) Les anti-tussifs, mucolytiques et expectorants :

- Dans la plupart des cas, la toux ne nécessite pas de traitement car elle est un moyen de défense. Il est donc préférable de soigner sa cause. D'ailleurs, certains anti-tussifs ne sont pas dénués d'effets secondaires car sont des narcotiques (ou stupéfiants). La codéine en est le principal représentant. De par ces propriétés, il faut de préférence s'en abstenir, éventuellement l'absorber le soir (au coucher) et toujours éviter la conduite de véhicules en cas de prise. Ils sont strictement déconseillés chez les enfants de moins de 5 ans. Ces médicaments ne sont utiles qu'en cas d'une toux sèche, non productive.
  - Indispensable en cas de mucoviscidose, les mucolytiques et expectorants sont des adjuvants utiles dans les pathologies respiratoires en améliorant l'évacuation du mucus. Ils le fluidifient. L'acétylcystéine déjà citée est la molécule la plus utilisée (Lysomucil®, Lysox®, ...). Son effet gastro-intestinal indésirable doit être signalé.
- Cette catégorie regroupe de nombreuses associations ; associations de plusieurs principes actifs. Un médicament des plus « célèbres » en la matière est l'Actifed®. Ce type de médicaments doit être évité autant que possible. Ils rendent difficiles le contrôle, la

---

<sup>13</sup> Dont nous reparlerons dans le point consacré aux intoxications.

<sup>14</sup> Est un alcaloïde proche de la caféine, présent entre autre dans le thé. Les alcaloïdes sont des molécules organiques azotées. Il existe de nombreux alcaloïdes : la strychnine, la cocaïne, la morphine, etc... sont toutes toxiques. Certains présentent des vertus utilisées en pharmacologie.

pharmacovigilance : les effets attendus, les effets secondaires, les interactions, les risques d'allergie.

c) Les médicaments des rhinites et sinusites :

On y retrouve des préparations administrées par voie générale comme par voie locale (à préférer). Par rapport à leur action, on distingue les vasoconstricteurs et les antihistaminiques qui seront parfois associés dans une même spécialité (de vrais cocktails). Y est incorporée de la pseudoéphédrine<sup>15</sup>, un sympathicomimétique fréquemment utilisée comme décongestionnant. Comme pour la catégorie précédente, une solution d'eau saline physiologique peut s'avérer efficace par instillation nasale ou en par nébulisation, particulièrement chez les enfants. L'hygiène du nez existe aussi !

## VI. Douleur et inflammation :

a) Les antalgiques 📖 :

Ici aussi, de nombreuses associations existent ; elles sont en principe à déconseiller. Certains d'entre eux cumulent la fonction anti-douleur à la fonction antipyrétique. Le paracétamol et l'acide acétylsalicylique sont les antalgiques de base, ils forment le premier palier. D'autres sont des dérivés morphiniques. Cette gamme et les trois paliers qu'ils déterminent, permettent l'adaptation du traitement médicamenteux en tenant compte du type et surtout du niveau de douleur présenté. Les antalgiques sont classés en trois classes selon leur puissance d'action, si bien qu'on les utilise par palier. Ces paliers sont cloisonnés car il est inutile de combiner deux antalgiques. Il est préférable de moduler la dose et si cela ne suffit pas, changer de classe en remplacement. Cette prise en charge symptomatique voire palliative ne dispense nullement l'approche des causes<sup>16</sup>. La douleur est avant tout un signe. Sachez aussi qu'au plus tôt est pris en charge une algie, au moins les doses nécessaires seront élevées. Enfin, même les plus puissants sont inefficaces dans les douleurs neurogènes. Ces douleurs sont retrouvées dans certaines affections neurologiques comme la polyneuropathie ou chez les amputés (les douleurs-fantômes).

- Le maître-choix de cette section est le paracétamol aux vertus antalgiques et antipyrétiques. Le seul effet indésirable qu'on lui connaît est son hépatotoxicité. La prudence est de mise chez les insuffisants hépatiques comme les cirrhotiques. Chez l'adulte, ce problème est prévisible lors d'une prise supérieure à 8 grammes par 24 heures. Un comprimé compte 500 mg ou 1 gramme. L'enfant est exposé dès que la dose

---

<sup>15</sup> L'Actifed® en contient en doses conséquentes. L'éphédrine est un précurseur des amphétamines. Le fabricant a récemment modifié sa formulation.

<sup>16</sup> Revoir l'exemple dentaire.

dépasse 150 mg/Kg de poids/24H. Comme signalé, nous disposons d'un antidote en cas d'intoxication aiguë au paracétamol.

Cette dernière (T.S.) pourrait être banalisée, pourtant !

- L'acide acétylsalicylique et ses dérivés sont antalgiques, antipyrétiques, anti-inflammatoires (à fortes doses) et anti-agrégant plaquettaire. Ils présentent des risques élevés de gastrite, d'ulcère gastrique (c'est un acide) voire d'hémorragies sans parler de son allergie de plus en plus fréquente. Son usage s'est progressivement modifié. En effet, 100 mg d'acide acétylsalicylique suffisent pour diminuer pendant 24 heures l'agrégation des plaquettes sanguines. Cette dose est couramment utilisée pour prévenir les risques cardio-vasculaires (thromboses et embolies). Par contre, il faudra un voire deux grammes pour obtenir l'effet antalgique équivalent à 500 mg de paracétamol.

L'« aspirine » doit impérativement être proscrite (attention terme contraire et pourtant quasi homophone de *prescrire*) au cours du troisième trimestre de grossesse. Son intoxication aiguë est nettement plus grave que celle au paracétamol :



des convulsions, un coma avec dépression respiratoire peuvent conduire au décès.

- Remarque : Tant pour le paracétamol que pour les dérivés salicylés, l'association de codéine (un opiacé) améliore, potentialise les effets antalgiques. Toutefois, afin d'éviter les effets secondaires de la codéine, il n'est pas nécessaire de doubler l'association. Ainsi, face à une douleur avérée, au lieu de prendre 2 X 500 mg de paracétamol codéiné, il est préférable d'avaler simultanément un comprimé de 500 mg paracétamol codéiné et un comprimé de paracétamol sans codéine.
- Les analgésiques morphiniques :

La morphine<sup>17</sup> est un alcaloïde stupéfiant, extrait de l'opium ; lui-même issu du pavot. Sa fleur est représentée en page 4 de la



fiche 5, les graines sont utilisées en cuisine mais c'est dans le latex de la capsule qui contient ces graines qu'est extrait l'opium. Les analgésiques morphiniques sont des opiacés (et donc des stupéfiants) dont il existe des formes synthétiques. Leur mode d'action n'est pas encore exactement expliqué. La morphine agirait en saturant des récepteurs centraux (les récepteurs Mu), impliqués dans le phénomène de perception de la douleur (la nociception).

Il existe de la morphine à libération prolongée (per os ou transcutané) ; traitement de fond qui peut être, si nécessaire, compléter par une morphine à action immédiate (le

---

<sup>17</sup> Morphée est la divinité grecque des rêves, fils d'Hypnos (sommeil) et de Nyx (nuit).



sirop de morphine, par exemple, est une préparation magistrale). Cette catégorie d'analgésiques est utilisée dans le contrôle de la douleur en soins palliatifs. Ils sont également utilisés dans les cures de substitution à l'héroïne (méthadone ou Subutex®<sup>18</sup>). Ces médicaments très efficaces disposent pourtant d'une longue liste d'effets indésirables dont certains majeurs. Le plus grave est la dépression respiratoire pouvant conduire à l'apnée. En voici la liste :

- dépression respiratoire,
- effet euphorisant,
- nausées et vomissements,
- hypotension orthostatique,
- myosis<sup>19</sup>,
- constipation,
- tolérance : c'est l'adaptation de l'organisme à ces effets secondaires ;
- dépendance psychique et puis physique lors d'un usage répété avec manifestations de sevrage lors de l'arrêt brutal du traitement. Cette dépendance peut mener à l'assuétude.

Comme pour les antalgiques de base, la codéine potentialise les morphiniques : l'effet analgésique comme les effets indésirables. L'alcool fait de même. Nous disposons d'un antidote (de diagnostic), la *naloxone*. Elle est utilisée en cas d'intoxication aiguë et est également intégrée dans certaines associations comme le Valtran®.

- Le *tramadol*, molécule proche de la codéine, fait partie de la classe intermédiaire, dont le représentant le plus connu est le Contramal®. Ce type d'antalgiques doit être utilisé avec beaucoup de circonspection chez les patients épileptiques, sous antidépresseurs ou/et sous antipsychotiques (risque de convulsions).

b) Les anti-inflammatoires non-stéroïdiens :

Ils sont dits non-stéroïdiens par opposition aux corticoïdes. Principalement utilisés pour lutter contre l'inflammation, ils ont ainsi des effets sur la douleur. Ils sont particulièrement antalgiques face aux douleurs ostéo-articulaires (d'origine traumatique ou rhumatismale), à la colique néphrétique, aux dysménorrhées<sup>20</sup>.

Les risques liés à la consommation d'AINS sont proportionnels à leur efficacité et à la dose administrée. Ces risques majeurs sont les mêmes que pour les dérivés salicylés, c'est-à-dire

---

<sup>18</sup> Le Subutex® comme le Temgésic® contiennent la même molécule, la *buprénorphine*. Le premier est utilisé comme traitement substitutif aux drogues opiacées tandis que le second est prescrit comme antalgique.

<sup>19</sup> Myosis est le contraire de mydriase. Le myosis donne une pupille serrée.

<sup>20</sup> Ou douleurs prémenstruelles. Attention si la dame a un stérilet, il sera préférable de recourir à un autre moyen.

l'ulcère gastro-duodéal et le risque allergique. Les lésions gastriques peuvent même apparaître en dehors d'une absorption orale. Le positionnement commercial des nombreuses molécules s'argumente désormais face à cette éventualité.

Ces médicaments peuvent amener une insuffisance rénale particulièrement en cas d'usage au long cours. Les AINS ont la propriété d'augmenter la tension artérielle en diminuant l'effet des antihypertenseurs. Leur usage est formellement interdit au cours du dernier trimestre de grossesse. Chez les personnes âgées, les risques liés aux effets indésirables sont plus fréquents et plus graves.

## VII. Système nerveux :

La liste est ici variée tout autant que leurs multiples effets indésirables dont les consommateurs ne sont pas toujours avertis :

- Les hypnotiques, sédatifs et anxiolytiques,
- Les neuroleptiques,
- Les anti-dépresseurs,
- Les stimulants centraux,
- Les anti-parkinsoniens,
- Les anti-épileptiques,
- Les anti-migraineux,
- Les anti-histaminiques.

### a) Les hypnotiques, sédatifs et anxiolytiques :

Les benzodiazépines, et leurs multiples configurations, sont utilisées comme hypnotiques, sédatifs et anxiolytiques. Leur DCI se termine par –zépam ou –zolam. Ces propriétés, généralement inverses à l'énumération du titre, sont variables en fonction de leur durée d'action et donc de la dose. Certaines « benzo » sont également utilisées comme myorelaxants.

D'ailleurs, la chimiothérapie n'est qu'un aspect du traitement de l'insomnie ou de l'anxiété<sup>21</sup>. Leur utilisation doit être limitée dans la mesure du possible. Les benzodiazépines sont le traitement de choix de l'état de mal épileptique ou convulsif, particulièrement efficace est le Valium® ou *diazépam* en intra-rectal.

---

<sup>21</sup> Voir plus loin l'hygiène de sommeil !

Toutefois, ces médicaments disposent d'effets indésirables non négligeables. Ils procurent de la confusion, de la somnolence, des réactions paradoxales comme insomnies aggravées, angoisse et même agitation et agressivité.

On observe, de manière variable, une tolérance aux effets secondaires et surtout aux effets thérapeutiques conduisant alors à une augmentation de dose. Les benzodiazépines procurent rapidement (quelques semaines) une dépendance psychique et physique. Cette dépendance sera nettement perçue lors d'un arrêt brutal du traitement avec des manifestations de sevrage (angoisses, troubles de la perception, phobies).

Un certain nombre de précautions sont à souligner. L'intoxication aiguë aboutit rarement à une dépression respiratoire et au coma (peu d'issues fatales) ; sauf en cas d'absorption simultanée d'alcool et/ou d'autres substances (des morphiniques ou des neuroleptiques, par exemple). Nous disposons d'un antagoniste des benzodiazépines. Notons encore que l'alcool et le jus de pamplemousse<sup>22</sup> augmentent les effets des « benzos ». Compte tenu des effets secondaires, la conduite automobile et d'engins est fortement déconseillée. L'usage chez les personnes âgées est à mesurer surtout compte tenu du risque de chutes (la fracture du col de fémur est une cause de morbidité-mortalité élevée à ces âges).

b) Les neuroleptiques :

Egalement appelés anti-psychotiques, ils sont utilisés dans le traitement des psychoses comme la schizophrénie, des syndromes avec hallucinations, délires et agitation psychomotrice. Les neuroleptiques permettent de contrôler l'agitation et l'agressivité. Comme la majorité des médicaments du système nerveux, leurs effets sont potentialisés par l'alcool. D'un point de vue galénique, les antipsychotiques sont aussi proposés en formule « dépôt » permettant une meilleure observance.

Très efficaces, ils disposent néanmoins d'effets secondaires non négligeables et en premier lieu, le syndrome extra-pyramidal. Les symptômes extra-pyramidaux toucheront donc la fonction neuro-musculaire :

- le pseudo-parkinsonisme car les symptômes sont identiques à la maladie de Parkinson. Il se marque par une rigidité, une attitude en flexion, un visage figé et un tremblement au repos ;
- un besoin impérieux de bouger, survenant surtout au niveau des membres inférieurs et en position assise ou allongée ;
- le risque de dyskinésies tardives, apparaissant après plusieurs années de traitement par neuroleptique. Ce sont des mouvements anormaux de la face et des membres.

---

<sup>22</sup> Pour des raisons enzymatiques, le jus de pamplemousse reviendra fréquemment dans la liste des précautions d'usage.

Ce syndrome peut apparaître rapidement et est prévenu par l'association d'un anticholinergique comme l'Artane® afin de limiter ces effets indésirables. Toutefois, ceux-ci ont des effets secondaires dont le plus connu est la sécheresse buccale.

Les autres effets secondaires des neuroleptiques sont nombreux. Parmi eux, on compte l'impuissance sexuelle, une prise de poids, une hypotension orthostatique, une constipation et pour certains, une photosensibilisation. Il faut encore y ajouter l'hyperprolactinémie expliquant la gynécomastie de certains patients consommant des neuroleptiques. Ils peuvent occasionner certains troubles du rythme cardiaque. Ces arythmies mènent dans le cas d'une intoxication aiguë en s'associant à la dépression respiratoire à une issue fatale. Sachez enfin que les neuroleptiques peuvent entraîner un syndrome malin, très grave, qui se marque entre autre par une fièvre importante.

c) Les anti-dépresseurs :

Cette catégorie qui regroupe différentes familles de molécules est efficace sur la dépression nerveuse. D'autres indications se sont révélées : le stress post-traumatique, les TOC<sup>23</sup>, les crises de panique et les douleurs neuropathiques déjà citées. En outre, ils sont un adjuvant de choix dans la prise en charge antalgique au long cours. Précisions de suite que leurs effets ne se marquent qu'après une ou trois semaines et qu'un traitement antidépresseur efficace doit se prolonger pendant 3 à 6 mois.

Il ne faut jamais utiliser deux antidépresseurs appartenant à des familles différentes. Ces médicaments inhibent l'action des antihypertenseurs. Les effets indésirables sont :

- une augmentation du risque convulsif chez les épileptiques,
- une sudation importante,
- des troubles sexuels marqués par la réduction de la libido,
- une augmentation du risque suicidaire particulièrement chez les enfants et les jeunes,
- des manifestations de sevrage en cas d'arrêt brutal : tremblements, vertiges, nausées, troubles maniaques.

d) Les stimulants centraux :

Ici sont regroupées l'amphétamine et les substances apparentées. Ses effets stimulants sont utilisés par la médecine dans le traitement de l'obésité (en voie de disparition), dans le traitement de la narcolepsie (trouble du sommeil caractérisé par de l'hypersomnie) et dans le traitement de l'hyperactivité du syndrome hyperkinétique (Rilatine®). Leurs effets secondaires sont l'insomnie, l'instabilité émotionnelle, l'anorexie. Dans les cas de surdosage ou de long cours, les amphétamines entraînent des troubles psychotiques.

---

<sup>23</sup> Acronyme de Troubles Obsessionnels et Compulsifs.

e) Les anti-parkinsoniens :

Le but de ces médicaments est d'apporter de la dopamine ou mieux encore d'améliorer les récepteurs de dopamine. Les deux symptômes majeurs de la maladie de Parkinson sont les tremblements au repos et la rigidité.


f) Les anti-épileptiques :

Ils sont prescrits dans le cadre d'une épilepsie<sup>24</sup> établie par un EEG (électroencéphalogramme). Ils sont également utilisés pour soulager les douleurs chroniques de type neurogène. La gamme est également variée et il est toujours préférable d'opter pour une monothérapie. Cette option n'est pas toujours envisageable. Un traitement épileptique réclame une certaine observance et un arrêt (ou réduction) brutal entraîne inmanquablement un état de mal épileptique.

Un monitoring biologique est utilisé afin de concilier effet thérapeutique et effet toxique des différentes molécules antiépileptiques. Les barbituriques (phénobarbital ou Gardéal®) ne sont presque plus utilisés tant dans cette indication que dans toutes les autres utilisations pour son action trop puissante sur la vigilance.

Passons en revue les effets indésirables de ces molécules :

- des troubles gastro-intestinaux,
- une prise de poids par augmentation de l'appétit,
- l'irrégularité des menstruations notamment chez les adolescentes,
- la réduction de l'efficacité des contraceptifs oraux ;
- des troubles de la fonction hépatique (intérêt du monitoring surtout la 1<sup>ère</sup> année),
- des troubles visuels.

L'épilepsie (et son traitement) n'est pas une contre-indication à la grossesse. L'effet tératogène  des antiépileptiques est fortement réduit par la prise d'acide folique dès la période préconceptionnelle et jusqu'à la fin de la grossesse.

▪ Les anti-migraineux :

Ces traitements ne seront compétents que si les céphalées sont bien d'origine migraineuse, c'est-à-dire essentiellement vasculaire (spasmes).

▪ Les anti-histaminiques :

Nous avons déjà évoqué cette famille thérapeutique. Leur intérêt par voie générale n'est pas établi surtout au vu des effets secondaires. L'effet indésirable majeur des antihistaminiques oraux est la somnolence (parfois recherché comme avec le

---

<sup>24</sup> Voir le chapitre consacré à la neuropathologie.

Théralène®). Ils interagissent avec l'alcool et les autres sédatifs. Ils accentuent le risque de mort subite des nourrissons.

### VIII. Système hormonal :

#### a) Les glucocorticoïdes :

« *On lui donne de la cortisone !* » La cortisone et ses précurseurs ont de larges indications, y compris en médecine vétérinaire. L'approche est exclusivement symptomatique. Leur mode d'action interfère sur l'immunité et ses différents mécanismes. Ils sont utilisés pour réduire l'inflammation (y compris rhumatismale), pour diminuer les symptômes allergiques et intervient de manière certaine dans les maladies auto-immunes (psoriasis, polyarthrite rhumatoïde, sclérose en plaques). En ce sens, les glucocorticoïdes sont utilisés comme immunosuppresseurs bien que de nouvelles molécules s'y soient substituées.

Les corticoïdes présentent de nombreuses contre-indications et autant d'effets indésirables. Cette remarque permet de rappeler la préférence à accorder aux corticoïdes locaux ; même si certains effets généraux peuvent apparaître<sup>25</sup>. Dans le cas d'une administration systémique, la dose doit être la plus faible et la durée d'administration la plus courte. Il est préférable d'absorber la « cortisone » le matin au vu de son action sur le cycle nyctéméral<sup>26</sup>.

Un certain sevrage (progressif) doit être envisagé si les doses ont été élevées et/ou prolongées. Suit la revue des C/I et E/S.

- Contre-indications : il est fortement déconseillé (à moins d'indispensabilité et d'une surveillance accrue) d'administrer des corticoïdes en cas d'infections, d'ulcère gastrique, de psychoses, d'épilepsie, d'ostéoporose et d'HTA.
- Effets secondaires : la liste est longue et ici non exhaustive.
  - rétention de sodium et donc d'eau entraînant œdème et hypertension,
  - faiblesse musculaire par fuite potassique<sup>27</sup>,
  - troubles cutanés : acné, vergetures,
  - hyperglycémie si prédisposition ou diabète,
  - troubles psychotiques si prédisposition,
  - ostéoporose surtout en cas de Tt prolongé,
  - nécrose osseuse,

---

<sup>25</sup> Particulièrement vrai chez les enfants, surtout en application cutanée sous un pansement occlusif (JAMAIS).

<sup>26</sup> Cf. le sommeil.

<sup>27</sup> Osmose inversée de la fonction rénale : si on retient le sodium, on laisse fuir le potassium.

- arrêt de la croissance staturale chez l'enfant,
  - surinfections et mycoses,
  - euphorie et insomnies,
  - augmentation de l'appétit y compris sexuel.
- b) Les médicaments de la thyroïde :
- On y retrouve les traitements de l'hypo- comme de l'hyperthyroïdie.
- c) Les hormones sexuelles :
- On y rassemble de nombreuses familles de molécules et même de produits.
- la contraception orale et générale (y compris dans sa forme « dépôt ») y compris la contraception orale d'urgence et les DIU,
  - les médicaments visant à corriger les troubles du cycle menstruel,
  - les traitements de substitution de la ménopause,
  - la castration chimique,
  - les traitements de la stérilité,
  - les médicaments utilisés pour lutter contre les cancers hormonodépendants (sein, prostate),
  - les substances anabolisantes (testostérone).
- d) Les médicaments anti-diabétiques :
- On y retrouve d'une part l'insuline et ses différentes formes (rapide, lente, mixte, humaine, de synthèse) et d'autre part les antidiabétiques oraux.

## **IX. Infections :**

Nous retrouvons les groupes d'agents infectieux : bactéries, champignons, parasites et virus.

### a) Les anti-bactériens :

Communément appelés antibiotiques, ils ne doivent pas être automatique-ment prescrits face à une infection. Il faut s'assurer d'abord qu'il ne s'agit pas d'une virose car, dans ce cas, les AB sont inefficaces. De plus, l'immunité doit pouvoir faire son travail, particulièrement chez les enfants (surtout l'immunité à mémoire). Enfin, et les éléments se superposent, l'administration intempestive et inappropriée d'antibactériens provoque la résistance des germes à ces substances. Cette résistance s'explique par le fait que la membrane plasmique des microbes sécrète une enzyme (*lactamase*) neutralisant l'effet antibiotique.

La pénicilline, malgré son grand âge, reste un bon antibiotique. L'Augmentin® est un dérivé de pénicilline (*amoxicilline*) auquel a été ajouté un inhibiteur des lactamases (*acide clavulanique*) accroissant ainsi le spectre d'action de l'amoxicilline. Pourtant, certaines

situations conduisent à une prescription prophylactique d'AB : les méningites à méningocoques, les interventions chirurgicales et les morsures.

La panoplie antibiotique est large, très large comme le spectre que ces molécules couvrent. Il est nécessaire de savoir doser la puissance de ces médicaments ; l'idéal est de se référer à l'antibiogramme (culture et test des AB). Outre le risque allergique, les AB modifient la flore commensale de l'organisme amenant alors des mycoses et des troubles intestinaux.

b) Les anti-mycosiques :

Face à une mycose, le traitement sera toujours long (et/ou entretenu) ; il est parfois nécessaire de combiner administration générale et application locale. L'onychomycose est un bon exemple. La tentation est d'autant plus forte d'interrompre le traitement que les signes visibles ont cédé plus ou moins rapidement. Les effets indésirables des médicaments contre les champignons et les levures sont : les troubles gastro-intestinaux, des éruptions cutanées et des maux de tête. Les plus courants ont des DCI qui se terminent par -conazole.

c) Les anti-parasitaires :

On y retrouve les différents parasites étudiés. Les antihelminthiques s'occupent des vers et non de leurs œufs. La prise doit donc être répétée en tenant compte du cycle du métazoaire en question. Il est souvent utile de traiter l'entourage. Ces médicaments procurent des douleurs abdominales et ne font pas bon ménage avec l'alcool.

Dans cette rubrique, on trouve également les anti-paludéens bien souvent utilisés à titre prophylactique. La *chloroquine*, dérivée de la quinine<sup>28</sup>, est utilisée lors de l'infection au *Plasmodium* dans le but de réduire les crises de malaria (elle empêche la reproduction du parasite). Le problème de résistance se pose également face aux protozoaires.

d) Les anti-viraux :

On distingue à l'intérieur de ce groupe trois familles.

- les molécules luttant contre les virus du genre *Herpès* (herpès, varicelle, zona, CMV, etc.). Ils ne sont pas utilisés de manière systématique mais plutôt pour diminuer les complications ou auprès de personnes fragiles.
- les molécules luttant contre les virus respiratoires du genre *Influenza*, bien que la vaccination reste la meilleure parade chez le sujet exposé ou sensible.
- Les médicaments anti-rétroviraux :

Le plus connu est l'AZT qui correspond à *zidovudine* et prescrit dans le cas de SIDA. Ils se différencient en trois sous-groupes selon leur mode d'action. Cette distinction conduit à parler de mono-, bi- et tri-thérapie lorsqu'une molécule de chaque famille est associée.

---

<sup>28</sup> Substance très aromatique, elle se retrouve dans certaines boissons dites toniques.



Ce choix se fait en fonction de la charge virale. Ce genre de médicaments réclame une stricte observance bien qu'ils ne guérissent pas. Ils permettent toutefois de réduire la mortalité, la comorbidité et le risque de contamination placentaire. Ils sont utilisés en prophylaxie dans certains accidents avec exposition au sang. Ils entraînent des effets indésirables parfois graves : troubles gastro-intestinaux, aphtes, pancréatite, hépatite, anémie, myalgies conduisant à une myopathie invalidante. Le jus de pamplemousse (encore lui !) est à éviter pour son interaction sur les antirétroviraux.

## X. Immunité :

Sont regroupés dans cette catégorie d'une part, les vaccins, immunoglobulines et sérums et d'autre part, les immunosuppresseurs.

a) Les vaccins, immunoglobulines et sérums :

- L'objectif de la vaccination est de provoquer la réaction immunitaire s'accompagnant de la production d'anticorps et de leur « mémoire ». Ils sont un outil efficace de la prévention<sup>29</sup> dont certaines sont même obligatoires<sup>30</sup>. Une vaccination n'est valable qu'en suivant le schéma vaccinal qui comprend généralement des rappels à intervalles déterminés. Certains vaccins sont dits pluri-valents<sup>31</sup> car ils combinent plusieurs vaccins. La manière de procéder consiste à inoculer la bactérie ou le virus atténué. L'inoculation se fait généralement par une injection générant souvent une inflammation locale.

La vaccination contre l'*influenza* est saisonnière et doit être effectuée avant la période endémique, particulièrement recommandée chez les personnes âgées, fragilisées ou exposées. Ce vaccin n'est que peu recommandé chez les enfants car peu efficace.

La vaccination contre l'hépatite B peut être vérifiée par le contrôle biologique de ses anticorps. La vaccination antirabique<sup>32</sup> est utile face à certaines morsures. La vaccination contre la tuberculose ou BCG, dont la valeur est contestée, n'est recommandée qu'en cas de risque professionnel, familial ou de déplacements dans une région endémique. Ce BCG n'est réalisé qu'après une « intra-dermo<sup>33</sup> » négative.

---

<sup>29</sup> La vaccination systématique contre la variole a permis d'éradiquer (quasi totalement) cette maladie.

<sup>30</sup> Passé l'âge de 12 ans, la vaccination anti-tétanique n'est plus obligatoire et donc systématique. Elle l'est dans certains milieux professionnels sous l'impulsion de la médecine de travail. Elle devrait l'être pourtant pour chacun.

<sup>31</sup> ROR pour Rubéole, Oreillons, Rubéole ou le Tétravac® qui combine diphtérie – tétanos – coqueluche – poliomyélite.

<sup>32</sup> La vaccination contre la rage est délivrée par l'Institut Pasteur. Elle est administrée après une morsure suspecte : un animal particulier dans une zone reconnue endémique.

<sup>33</sup> Une injection intradermique de tuberculine.

Le risque allergique existe avec les vaccins car les germes sont généralement cultivés sur des protéines d'œuf. Deux contre-indications temporaires sont la grossesse<sup>34</sup> et un état fébrile.

- Les immunoglobulines ne doivent pas être confondues avec leurs voisins, les sérums. Les Ig sont les anticorps les plus réactifs. Ces anticorps procurent une protection immédiate mais de très courte durée ; ils se complètent donc volontiers de la vaccination. Certaines immunoglobulines sont polyvalentes tandis que d'autres sont spécifiques comme le TAT®, l'immunoglobuline antitétanique.
- Les sérums sont des substances particulières, non commercialisées. Ils agissent contre les toxines du botulisme<sup>35</sup>, de la gangrène<sup>36</sup> ou encore comme antivenimeux<sup>37</sup> (*Vipera*).

b) Les immunosuppresseurs :

Les interférons sont utilisés comme immunomodulateurs dans certaines maladies comme la sclérose en plaques (SEP). Les immunosuppresseurs, plus puissants, sont utilisés dans des maladies auto-immunes mais aussi pour la prévention et le traitement du phénomène de rejet lors de transplantations d'organe. La ciclosporine est un des représentants de cette famille thérapeutique.

## **XI. Tumeurs :**

C'est la chimiothérapie telle que la plupart des gens l'entendent. Cette catégorie très hétéroclite prend diverses appellations : anticancéreux, antitumoraux, antimitotiques et cytostatiques. Ces deux derniers termes précisent le mode d'action de ces molécules expliquant ainsi les principaux effets indésirables de ces molécules.

Les effets secondaires de la chimiothérapie cancéreuse sont :

- la dépression médullaire entraînant une anémie, une leucopénie et une thrombopénie. Celles-ci entraînent l'asthénie et la fragilité de ces patients ;
- d'autres cellules jeunes ou se reproduisant rapidement sont touchées provoquant une alopecie et la perte des ongles.
- nausées, vomissements et diarrhées sont très fréquents.

Une contraception féminine efficace est préconisée en période fertile car les cytostatiques sont hautement tératogènes.

---

<sup>34</sup> Pour les vaccins contre la varicelle ou la rubéole, cette période comprend les 12 semaines qui précèdent la conception.

<sup>35</sup> Le botulisme est une maladie paralytique, rare mais grave, due à une neurotoxine bactérienne, la toxine botulique ou botuline, produite par les bactéries anaérobies du genre *Clostridium*.

<sup>36</sup> Gangrène signifie nécrose c'est-à-dire mort tissulaire. Elle peut être sèche, humide ou gazeuse. Les deux dernières formes sont d'origine infectieuse. Des germes anaérobies sont également en cause dans ces infections rarissimes.

<sup>37</sup> Ne pas confondre « venimeux » qui contient du venin (animal) et « vénéneux » qui contient du poison (végétal).

## **XII. Minéraux, vitamines et toniques :**

- a) Des minéraux : ils visent à compléter l'alimentation pour faire face à certains besoins spécifiques. On trouve dans cette première famille : le fer (contre l'anémie mais il constipe), le fluor (diminue l'incidence des caries bien que l'eau et les dentifrices en contiennent suffisamment), le calcium (en association avec le phosphore et la vitamine D dans la lutte contre l'ostéoporose) et le magnésium (son usage ne se justifie qu'en présence d'une carence avérée).
- b) Des vitamines : une carence vitaminique<sup>38</sup> est rare dans nos pays. Les vitamines sont des nutriments et à ce titre, se retrouvent dans les aliments exprimés en AJR<sup>39</sup>. En cas de supplémentation (automédication), il existe des risques de surdosage en vitamines (A, D et C). Les vitamines B sont utilisées chez l'alcoolique dénutri. La vitamine D lutte contre le rachitisme chez l'enfant et chez les personnes âgées institutionnalisées. La vitamine K participe à la coagulation.
- c) Des toniques : ces médicaments n'ont jamais vu leur efficacité prouvée si bien qu'ils sont largement déremboursés, voire en vente libre.

## **XIII. Usage externe :**

La peau et les muqueuses sont des sites d'administration : le traitement est alors local. Nous retrouverons donc ici les médicaments à usage dermatologique, ophtalmique, otique ainsi que les traitements des affections bucco-pharyngées et vulvo-vaginales. Une dernière catégorie concerne les anesthésiques locaux. La dermatologie sera partiellement détaillée.

### a) Médicaments anti-infectieux :

Nous y retrouverons les antiseptiques et les désinfectants, les antibiotiques, les antimycosiques, les antiviraux, les médicaments contre la gale et la pédiculose.

#### ▪ Les antiseptiques et les désinfectants :

Tous les deux sont des substances empêchant la multiplication microbienne. L'antiseptique est réservé à la peau et aux muqueuses tandis que le désinfectant s'utilise sur des matériaux inertes. Certaines molécules se retrouvent dans les deux catégories ; il est alors question de dilution de la substance active. Une concentration<sup>40</sup> trop importante augmente, d'une part, le risque de réaction locale (de l'irritation à la brûlure) et d'autre part, le risque de résistance microbienne. Le

---

<sup>38</sup> Le scorbut est une maladie grave liée à une carence sévère en vitamine C, l'acide ascorbique.

<sup>39</sup> Apports Journaliers Recommandés. Exemples : 14 mg de fer et 60 mg d'acide ascorbique.

<sup>40</sup> Il est prudent de vérifier la nécessité d'une dilution préalable.

contact avec les yeux est à éviter. L'intoxication peut entraîner des risques majeurs pouvant aller jusqu'à l'issue fatale.

La dilution peut se faire avec de l'eau (solution aqueuse) ou dans l'alcool. Une solution alcoolique est réservée à l'antisepsie prophylactique (peau saine). Désinfecter une plaie avec une solution alcoolique provoque non seulement de la douleur (inutile) mais détruit les cellules (retarde la cicatrisation) et fixe les microbes.

Le *mercurochrome* de votre enfance a disparu comme tous les dérivés mercuriels. Mercurochrome® a toujours été une marque déposée et l'est encore. Le « rouge » est désormais de l'éosine. L'éosine n'est que peu puissante et sa couleur peut masquer des lésions. Elle permet surtout de sécher.

L'eau oxygénée (peroxyde d'hydrogène) est un puissant antiseptique en particulier dans les plaies souillées ou contuses : il apporte de l'oxygène (les anaérobies) et mousse au contact du sang. Effet indésirable : son application est douloureuse<sup>41</sup>. Les deux principes actifs suivants sont d'usage courant car ils sont efficaces, c'est-à-dire ont un large spectre et présentent peu d'effets indésirables.

La teinture d'iode de nos grand'mères est devenue le polyvidone iodée (Betadine® ou Iso-Betadine®). Très efficace y compris sur les champignons, il est facile d'utilisation et se décline en diverses concentrations et galéniques : le dermique, le gel, le savon, le « buccal », le « gynécologique ».

L'eau de Javel (solution aqueuse d'hypochlorite de sodium) de nos grand'mères est devenue la chlorhexidine. En chlorure, en acétate ou en digluconate, on retrouve la chlorhexidine dans de multiples produits d'hygiène (aqueux, savon ou alcoolique), de dentisterie, d'ophtalmologie, en antisepsie comme en désinfection. Ces solutions offrent, en plus de leur efficacité, une bonne stabilité dans le temps.

Avant-goût de toxicologie : la « Javel » est un produit toxique et corrosif qui provoque des brûlures sur la peau et les yeux, surtout quand elle est sous forme concentrée. En cas de projection, il faut rincer longuement et abondamment à l'eau claire. Ne jamais mélanger l'eau de Javel à un autre produit, surtout pas à des acides (genre détartrants) car ils provoquent un dégagement gazeux de dichlore<sup>42</sup>, très toxique. L'eau de Javel se retrouve comme principe actif du désinfectant Dakin Cooper®. Elle reste un des rares agents virucides.

---

<sup>41</sup> Surtout si vous utilisez le flacon prévu pour les (fausses-) blondes.

<sup>42</sup> Gaz moutarde ou ypérite de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale = hypochlorite de sodium + acide chlorhydrique + ammoniacque.

- Les antibiotiques :  
Peu efficaces, ils entretiennent, de plus, la macération lorsqu'ils sont en onguents.
- Les antimycosiques :  
En dehors de leur observance, ils posent peu de soucis. Notons au passage que le polyvidone iodée (l'Iso-Bétadine®) est un bon agent antimycosique.
- Les antiviraux :  
Utile en cas de bouton de fièvre (*Herpes simplex virus* en labial), ils ne sont actifs qu'au stade prodromal (avant ou tout au début des lésions).
- Les médicaments contre la gale et la pédiculose :  
Ici, la prévention n'a aucun sens. De plus, il faut tenir compte du cycle de reproduction de ces insectes. Pour la gale, les lésions vont perdurer plusieurs semaines sans justifier la poursuite du traitement.

b) Corticostéroïdes :

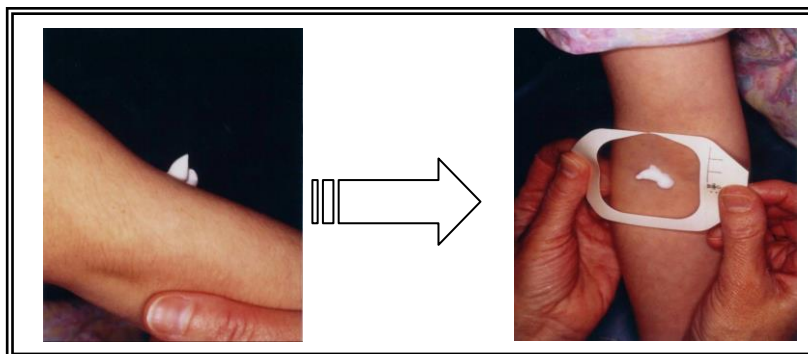
Un effet systémique est fréquemment rencontré avec les corticostéroïdes locaux surtout si la peau est lésée ou sous un pansement occlusif. Ils sont classés en quatre niveaux de puissance. Ils sont parfois associés à d'autres substances.

c) Antiprurigineux :

C'est recourir aux antihistaminiques. Avec prudence car ils sont photosensibilisants.

d) Analgésiques :

Produit récent et efficace, la crème Emla® est un outil précieux dans la lutte contre la douleur iatrogène, donc pour l'humanisation de la médecine, notamment dans les soins pédiatriques. La crème Emla® contient 2 anesthésiques locaux anciens, mélangés dans une émulsion (huile dans l'eau) pour une meilleure diffusion. Cette diffusion est facilitée par l'hyperhydratation de la peau, assurée par le pansement occlusif (un film plastique). C'est donc la présentation galénique et le mode d'utilisation qui sont nouveaux, non les principes actifs. Elle ne présente aucun risque sauf à « tartiner » une grande surface<sup>43</sup>.



<sup>43</sup> Le conditionnement ne le permet pas puisque le tube ne contient que 5 gr de crème (une à deux applications).

Comment procéder ? On applique la crème sur le site choisi, sans l'étaler. On colle ensuite le film occlusif, sur lequel on note l'heure de la pose. Pour être efficace, l'Emla® doit diffuser : un certain temps qu'il faut respecter. Le minimum est de 30 minutes pour un geste peu douloureux (une prise de sang) et l'action anesthésique est optimale au bout de 2 heures pour s'épuiser 4 heures après son application.

e) Anti-inflammatoires :

Les pommades et gels anti-inflammatoires sont nombreux sur le marché. Leur efficacité est relative. Les AINS ont toujours un effet systémique qui peut être important particulièrement chez les enfants ; surtout si l'application se fait en regard des cartilages de conjugaison. Il est prudent de choisir une autre option : la glace ou une des rares préparations homéopathiques à être inscrite à la pharmacopée belge : la teinture d'*Arnica Montana* (en gel). De plus, son usage dépasse la seule indication anti-inflammatoire (ecchymoses, contusions).

f) Divers :

- Médicaments anti-acnéiques,
- Médicaments contre le psoriasis,
- Médicaments kératolytiques, particulièrement utiles contre les verrues ;
- Préparations protectrices et cicatrisantes sont surtout protectrices. Certaines entraînent des réactions du type eczéma ou urticaire.

#### **XIV. Médicaments divers :**

a) Médicaments utilisés dans la prise en charge de l'obésité :

Les stimulants ou anorexigènes ont été quasiment retirés de cette indication pour leurs nombreux et fréquents effets néfastes (surtout cardio-vasculaires). L'autre groupe diminue la résorption des graisses au niveau du tube digestif en inhibant les lipases. Les effets secondaires « découlent » de l'effet principal : diarrhées graisseuses, flatulence et troubles d'absorption des vitamines liposolubles (ADEK).

b) Médicaments utilisés dans la prise en charge de l'alcoolisme :

Deux entités sont identifiables à l'intérieur de ce groupe. L'Antabuse® participerait au sevrage alcoolique en opérant le dégoût en cas d'ingestion d'alcool. Un patient qui prend de l'Antabuse®<sup>44</sup> ressent, s'il ingurgite de l'alcool, un malaise (chaleur, rougeur, céphalées, etc.). Cette option s'est avérée peu efficace et même dangereuse. L'autre lutte

---

<sup>44</sup> Par voie orale ou par un implant sous-cutané.

contre le phénomène de sevrage (en prévention comme en cas d'agitation psychomotrice) par la sédation ; c'est un neuroleptique (Tiapridal®).

c) Médicaments utilisés dans la prise en charge du tabagisme

Autre assuétude, la pharmacopée dispose de trois modes d'action. Ces médicaments sont utilisés pour faciliter l'arrêt du tabagisme mais ne dispensent nullement d'une motivation et idéalement d'un programme d'accompagnement. Le premier est un traitement de substitution par l'administration contrôlée de nicotine. La nicotine (alcaloïde extrait des feuilles de tabac) est toxique à fortes doses (si le patient continue de fumer) : vertiges, céphalées, nausées, palpitations. La deuxième catégorie est en réalité un antidépresseur qui s'est découvert une nouvelle indication : la réduction des manifestations du sevrage tabagique. Le Zyban® est formellement contre-indiqué chez les épileptiques et prescrit avec une grande prudence chez les patients absorbant un autre antidépresseur. Le troisième, et tout récent, Champix® agit directement sur les mêmes récepteurs cérébraux que la nicotine. Il est capable d'inhiber la sensation de plaisir décrite par les fumeurs après la prise d'une cigarette. Il augmenterait le taux d'abstinence.

## QUELQUES CONSEILS ELEMENTAIRES

Rappel sans doute mais voici quelques conseils de bon sens à l'égard des médicaments.

- Le médicament est un produit de consommation exceptionnel.
- Un médicament est toujours un poison. Il n'y a pas de médicaments anodins.
- Ne jamais négliger l'hygiène, les hygiènes !
- Un médicament n'est jamais une friandise ou HORS DE PORTEE DES ENFANTS<sup>45</sup>.
- Ne jamais laisser traîner des médicaments.
- Le médicament de l'un n'est pas le médicament de l'autre !
- Eviter de prendre ou de donner un médicament sans avis médical.
- Dans le doute, s'abstenir (et consulter) est souvent le moindre mal !
- Lire toujours attentivement la notice.
- Respecter scrupuleusement la posologie comme le mode et le moment d'administration.
- Etre attentif aux effets secondaires ou à l'allergie et prévenir le médecin s'ils apparaissent.
- Attention aux interactions si plusieurs médicaments sont pris simultanément.
- Veiller aux conditions de conservation des médicaments (*frigo or not frigo*).
- Veiller à la date de péremption<sup>46</sup>. Passée, le *médoc*<sup>47</sup> devient inefficace et même dangereux
- N'accumuler<sup>48</sup> aucun médicament ou ordonnance ; ne rien conserver !

Le médicament est un poison : recourir aux services médicaux même en cas de doute sans oublier le centre anti-poison (voir fiche suivante).

---

<sup>45</sup> ou à considérer comme tels.

<sup>46</sup> Exemple : 06B05 = 5 février 2006

<sup>47</sup> AOC dans certains hôpitaux ou dans certaines bouches (soignantes).

<sup>48</sup> Les médicaments se recyclent comme...